



Il y a des artistes qu'il est impossible de classer. Jeanne Mordoï est de celles-là. Elle a présenté L'ERRANCE EST HUMAINE au festival de cirque Spring, mais ce spectacle aurait tout aussi bien sa place dans la programmation du Festival des Arts de la Marionnettes de Charleville-Mézières. Entre théâtre d'objet et ventriloquisme, c'est une petite bulle d'air inventive.

Quelques notes de violon jouées par Mathieu Werchowski accueillent Jeanne Mordoï et ses doubles. Car il y a plusieurs personnalités dans cette artiste à l'univers insolite. Elle se présente masquée sur la scène de ce qui pourrait être un cabaret plus d'une piste de cirque. Car si Jeanne Mordoï se définit circassienne, elle est aussi dessinatrice, manipulatrice d'objet, et ventriloque.

"Mon métier, c'est le corps" dit-elle sur scène. Dans ce corps, il y a une voix intérieure qui lui intime de faire le contraire de ce qu'elle exécute dans L'errance est humaine. Cette petite voix, c'est aussi le grain de folie de l'artiste, capable de dessiner des deux mains une fresque au fusain, pour exorciser tous ses démons intérieurs.

Jeanne Mordoï aussi une magicienne. Elle fait disparaître sous la scène une cabine de papier calque. Elle se transforme à l'infini en dessinant à l'aveugle sur son visage les expressions de multiples personnages. Tout finit par se brouiller en elle. Elle déchire et chiffonne ses dessins pour fabriquer une sculpture, figure totémique de papier mâché qui recouvre le visage d'une artiste singulière qui réinvente le théâtre forain de fort belle manière.